

temps, les staliniens, le groupe Lora, les mencheviks de tous bords discutaient gravement de la cogestion de la Comibol, et réclamaient l'élimination politique des petits bourgeois qui ne rêvent que de lutte armée.

Bien sur, il faut que les masses soient prêtes pour décider de l'insurrection et tout putschisme en la matière a des résultats catastrophiques.

Mais la contre-révolution elle, n'attend pas que les masses soient prêtes, tout révolutionnaire doit en être conscient. Le parti bolchevik n'a décidé de l'insurrection qu'en octobre mais en août il était déjà prêt pour repousser Kornilov. Voilà ce que les pédants, Lora de tout poil, ne disent pas dans leurs discours sur le mouvement des masses.

Vouloir séparer en deux étapes la radicalisation des masses, d'un côté la formation des soviets, de l'autre l'armement du prolétariat, relève de cette conception mécanique de la révolution par étapes véhiculée par le réformisme.

La mise à l'ordre du jour de l'armement des militants d'avant garde, puis de détachements armés des ouvriers et des paysans les plus avancés doit préparer l'armement populaire. En remettant à plus tard les tâches élémentaires d'auto-défense, les réformistes de l'Assemblée populaire avaient renoncé à transformer cette assemblée de pression sur le gouvernement de Torrès en assemblée de pouvoir ouvrier. Ils avaient renoncé à la révolution.

construire le parti révolutionnaire construire l'internationale

Les conditions de la construction du parti révolutionnaire apparaissent des plus difficiles en Amérique Latine. Beaucoup ont payé leur courage de leur vie; comme le disait le Che, beaucoup tomberont victimes de leurs erreurs.

Pour les uns, le foyer de guérilla même peu nombreux peut par le seul caractère exemplaire de ses actions susciter l'enthousiasme populaire et préparer l'assaut final.

D'autres dénoncent le militarisme petit bourgeois auquel ils opposent le travail de masse. Hélas, le chemin est plus compliqué. Aux premiers nous disons : depuis la révolution cubaine de nombreux cadres irremplaçables sont tombés parce qu'ils ont cru que spontanément les masses monteraient à l'assaut des casernes. Mais les masses ne s'insurgent pas spontanément sans programme, sans parti, sans armes. Le spontanéisme même armé a fait faillite. Aux seconds nous disons : vous proposez de développer la mobilisation des masses par un travail assidu en leur sein. Fort bien, mais à chaque fois que les luttes se développent, à partir d'un certain seuil, les